

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

★
LE PÉROU
AVANT LES
INCAS



#ExpoPérou

www.quaibrantly.fr

Exposition

14 / 11 / 17 - 01 / 04 / 18



SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN	p. 4
CHRONOLOGIE ET CARTE	p. 5
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 6
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 7
SECTION 1 – LA CÔTE NORD DU PÉROU, BERCEAU DES PREMIÈRES CITÉS	p. 7
1. Paysages	p. 7
2. Faune et flore	p. 7
3. La nature divinisée	p. 7
SECTION 2 – L'ARCHITECTURE COMME SYMBOLE DE POUVOIR	p. 9
1. Les résidences d'élite	p. 9
2. Les temples	p. 10
3. Les palais	p. 10
SECTION 3 – LE POUVOIR CÉLESTE	p. 11
1. Les divinités Cupisnique	p. 11
2. Les divinités Moche	p. 11
3. Les divinités Lambayeque	p. 14
SECTION 4 – LE POUVOIR TERRESTRE	p. 15
1. La prouesse du guerrier	p. 15
2. Rois et seigneurs	p. 15
3. Le seigneur de Sipán	p. 17
4. Les prêtres de Huaca de la Luna	p. 19
5. Les guerriers	p. 20
6. L'élite urbaine	p. 20
SECTION 5 – LE POUVOIR EXERCÉ PAR LES FEMMES	p. 21
1. Le pouvoir féminin sur la côte préhispanique	p. 21
A. Les dames de Cao Viejo	p. 21
B. Les prêtresses Moche de San Jose de Moro	p. 22
2. Le pouvoir de la femme dans la société Lambayeque : la prêtresse de Chornancap	p. 23
COMMISSAIRE D'EXPOSITION	p. 24
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 24
PARTENAIRES	p. 24
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 26
CONTACTS	p. 26



© Greg Semu

L'histoire des sociétés andines se compte en millénaires. La fascination qu'elles exercent agit depuis des siècles. Pourtant, il y a une poignée d'années encore, l'exposition « Le Pérou avant les Incas » n'aurait pas vu le jour.

Les cultures cupisniques, mochicas, lambayeques, chimùs subissaient depuis longtemps l'outrage du temps, le fléau des destructions et des pillages. Leur souvenir s'évanouissait dans l'ombre d'une histoire éclatante, celle des Incas. On en vint même à douter de l'existence de cités complexes et organisées sur la côte nord du Pérou, antérieures à l'expansion de l'empire de Cuzco.

Livrant nombre de secrets enfouis dans les sols, leur donnant sens et intelligibilité, fouilles et études des cultures matérielles ont depuis trente ans rétabli l'histoire péruvienne dans ses droits, ouvrant un passionnant champ de connaissances.

L'exposition témoigne avec science et clarté de ce cheminement des savoirs, inespéré voire miraculeux si l'on considère les trésors mis au jour par les archéologues : remarquables céramiques, modelées et peintes pour la plupart, admirables ornements, ouvragés en or, en cuivre, en argent.

Dans la facture de ces pièces et dans leurs fonctions se lisent des pratiques sociales, des relations de pouvoir, des croyances que « Le Pérou avant les Incas » questionne de manière passionnante. L'exposition fait aussi détour par l'architecture pour dessiner la trame de sociétés sans lesquelles les Incas n'auraient sans doute pas atteint le degré de développement et d'innovation qui fut le leur.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est heureux de contribuer à restaurer un pan majeur de l'histoire du Pérou, prolongeant les échanges féconds noués de longue date avec les autorités péruviennes. L'exposition démontre une fois de plus la valeur de cette relation.








Je tiens à remercier et féliciter chaleureusement son commissaire, Santiago Uceda Castillo, archéologue et directeur du musée Huacas del Valle de Moche. Son exigence et son professionnalisme ont garanti la parfaite réalisation du projet. Merci aussi aux huit institutions prêteuses péruviennes, dépositaires pour la plupart d'œuvres relevant du Patrimoine culturel de la nation du Pérou. Au nombre de deux cent cinquante-huit, ces pièces ont été prêtées au musée par le ministère péruvien de la Culture. Une telle confiance et une telle générosité appellent notre entière gratitude.

L'ambassade de France au Pérou a également prêté son concours. Il fut précieux.

Deux ans après l'exposition « L'Inca et le Conquistador », centrée sur les figures de Pizarro et d'Atahualpa, « Le Pérou avant les Incas » poursuit l'exploration de l'histoire andine. Le plaisir et l'intérêt des visiteurs en seront, je l'espère, puissamment renouvelés.

* **CHRONOLOGIE**

CÔTE NORD DU PÉROU

1000 AV J-C – AN 1	AN 1 – 600 AP J-C	600 AP J-C – 1100 AP J-C	1100 AP J-C – 1532 AP J-C
HORIZON ANCIEN	INTERMÉDIAIRE ANCIEN	HORIZON MOYEN	INTERMÉDIAIRE RÉCENT HORIZON RÉCENT
 CUPISNIQUE	 MOCHÉ I-II  MOCHÉ III  MOCHÉ IV	 MOCHÉ V  LAMBAYEQUE	 CHIMÚ

* **CARTE DE LA CÔTE NORD DU PÉROU**





MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

« LE PÉROU AVANT LES INCAS »

Du 14 novembre 2017 au 1er avril 2018
Mezzanine Est

Commissaire : Santiago Uceda, archéologue et directeur du musée Huacas de Moche, Pérou

Cupisnique, Mochica, Chimú, Lambayeque... Loin d'avoir dans notre imaginaire la puissance évocatrice des Incas, ces cultures anciennes du nord du Pérou ont pourtant porté les germes du plus vaste empire préhispanique. L'exposition « LE PÉROU AVANT LES INCAS » en révèle les richesses et enquête sur les traces de ces civilisations disparues avec pour toile de fond une réflexion sur le pouvoir.

Au pied de la cordillère des Andes, sur la côte nord du Pérou, se trouve l'un des déserts les plus arides du globe. Un territoire inhospitalier sur lequel se sont épanouies de nombreuses cultures aujourd'hui tombées dans l'oubli, éclipsées dans l'imaginaire par l'Empire Inca. Parmi ces sociétés anciennes, les Mochicas (ou Moche) – sans doute l'une des premières à avoir construit une structure étatique – ont posé, il y a plus de 1500 ans, les bases de la civilisation préhispanique. Grâce à des projets archéologiques nationaux de grande envergure réalisés ces 30 dernières années, la connaissance de ces sociétés antérieures aux Incas est aujourd'hui considérablement enrichie.

S'appuyant sur ces récentes avancées – sur les sites des Huacas près de Trujillo ou des tombes royales de Sipán notamment –, l'exposition se propose d'étudier l'origine et l'organisation du pouvoir dans ces sociétés anciennes. Parmi les dieux célestes, les rois, les élites et seigneurs urbains, les guerriers et prêtres ou prêtresses, qui détenait ce pouvoir? Comment se manifestait-il? L'exposition, véritable enquête archéologique sur la succession des systèmes politiques, se présente en cinq sections : le territoire de la côte Nord du Pérou, le pouvoir céleste, le pouvoir et l'architecture, le pouvoir terrestre et le pouvoir exercé par les femmes. L'exposition couvre ainsi une période allant du 8^e siècle avant J.-C. à l'arrivée des Incas sur la côte nord du Pérou, lors de la conquête du royaume de Chimú en 1470 après J.-C.

Céramiques, sculptures, bijoux en or, en argent et en cuivre, emblèmes, mobilier funéraire, ornements personnels... « LE PÉROU AVANT LES INCAS » dévoile aussi les richesses de ces civilisations à travers près de 300 œuvres d'une beauté et d'une technique admirables qui sont autant d'indices sur l'expression et l'affirmation du pouvoir. Le visiteur pourra également prendre connaissance des découvertes du complexe Huacas de Moche où a été restaurée l'architecture déjà bien conservée de l'ancien temple du site (100 - 600 après J.-C.). « LE PÉROU AVANT LES INCAS » met ainsi en lumière l'influence primordiale que les sociétés pré-Incas ont exercée pour les civilisations suivantes.

L'exposition apporte un regard nouveau sur l'histoire des sociétés andines et permet de comprendre qu'en Amérique du Sud les Incas constituent la fin du développement social des peuples autochtones avant l'arrivée et la conquête des Espagnols.

* LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. LA CÔTE NORD DU PÉROU, BERCEAU DES PREMIÈRES CITÉS

1. Paysages

La côte péruvienne est l'un des déserts les plus arides de la planète. Il n'y pleut pas, en raison de la présence conjuguée d'un courant océanique froid et de la Cordillère des Andes. Grâce à un système hydraulique très perfectionné, les sociétés pré-Incas ont maintenu l'irrigation des vallées, malgré la sécheresse du désert.

L'eau était un élément essentiel de la vie des sociétés qui se sont implantées sur la côte péruvienne. Elle faisait partie de leurs rites et de leurs croyances, en tant que source de fertilité pour la terre. La présence du courant océanique froid a permis le développement d'une riche faune marine, qui constitua la base de l'alimentation des populations locales, ainsi qu'une source de revenu avec la naissance du commerce.

La côte est une étroite bande de terre qui ne s'élargit qu'à environ 200 kilomètres de l'extrémité nord (région de Piura). À certains endroits, les contreforts andins atteignent la côte pour former des éperons rocheux, alors qu'ailleurs la *pampa* désertique prédomine. Dans les basses vallées, il existe des montagnes isolées autrefois considérées comme des lieux sacrés. Il n'est donc pas rare de trouver, à leur pied ou sur leur cime, des constructions datant de différentes époques.



Bouteille à anse-goulot en étrier en forme de racine de yucca (manioc doux)
100 avant J.-C. - 700 après J.-C.
Terre cuite rouge engobée de blanc
12,7 x 18,8 x 7,4 cm, 385 g
Pérou, Côte Nord
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

2. Faune et flore

La flore et la faune autochtones, aussi bien sauvages que domestiquées, sont très riches. Les variétés d'arbres les plus répandues sur la côte sont le caroubier, le sapotier, l'avocatier, le vichajo, ainsi que la quinine de Cayenne et l'épine de Jérusalem. Certains produisent des fruits comestibles, tandis que d'autres sont utilisés pour la construction, ou comme bois pour le feu.

Les plantes cultivées proviennent de différents écosystèmes et se sont adaptées à la côte grâce à son climat doux tout au long de l'année. On cultivait le maïs, les haricots et les courges, mais également la pomme de terre, le manioc, la patate douce, l'avocat et la chérimole.

À l'époque des Mochicas, toutes les plantes connues dans l'ancien Pérou ont été cultivées, et se sont adaptées au climat local. Mais c'est au cours de l'époque Chimú que des améliorations génétiques ont été réalisées pour augmenter la production agricole.



Les oiseaux marins, comme le cormoran des Bougainville, ont fourni l'engrais nécessaire à l'enrichissement des terres agricoles. L'espèce la plus représentée est le balbuzard pêcheur, qui fut divinisé. Mais l'on trouve également des chouettes, des hiboux, des condors, des colibris et des urubus noirs.

Bouteille à anse-goulot en étrier
Terre cuite engobée bichrome crème et rouge
20,3 x 15 x 15 cm, 566,1 g
Moche (site)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



La faune terrestre locale est composée de renards, de cervidés, d'ours à lunettes, de pumas, de rongeurs, d'oncilles et d'ocelots. L'habitat de ces animaux se rencontre dans les forêts sèches des vallées principales ou adjacentes. Ils se déplacent d'une vallée à l'autre, ou montent dans les hautes terres à la recherche de nourriture. Les cervidés étaient chassés, et faisaient partie de l'alimentation des hommes, tout comme le dicrodon (variété de reptile). Viennent s'y ajouter les camélidés, le cuy, et le canard, qui ont également été domestiqués.

Bouteille zoomorphe à anse-goulot en étrier: félin
100 avant J.-C. - 700 après J.-C.
Terre cuite monochrome orange
25 x 13,2 x 17,3 cm, 849 g
Pérou, Côte Nord
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

La faune marine est très abondante et diversifiée, comptant notamment des baleines, des lions de mer, des dauphins, des requins, différents types de poissons, des crustacés et des mollusques.

Les fouilles archéologiques montrent que la faune marine, et en particulier les poissons et les mollusques, a constitué la base de l'apport en protéines des premiers habitants. Dès l'arrivée de l'homme dans les Andes, des communautés de pêcheurs se sont formées tout au long du littoral.

3. La nature divinisée

Certains animaux ont été divinisés sous forme de figures anthropomorphes, ou simplement en ajoutant au corps humain des traits de ces animaux : les crocs des félins, ou bien les serres, les plumes et les ailes des oiseaux. Il existe une relation cosmologique très forte entre le monde animal et végétal, et l'Homme. Chacun d'eux joue un rôle fondamental dans l'existence même de l'Homme.

L'Homme est à la recherche de qualités comme la force, la vivacité, la vitesse, caractérisant les animaux. C'est ainsi qu'il les déifie, ou qu'il en fait le totem de sa communauté.

Les félins, en tant que chasseurs, sont liés aux guerriers. Tout comme les cervidés qui, bien souvent, se transforment en guerriers capturés. Les hiboux et les chouettes sont associés aux divinités nocturnes, comme la lune. Les diadèmes des prêtres mochicas portent également la tête de ces animaux. Certains animaux sont des messagers, alliés ou sauveurs des dieux dans leurs combats mythiques, comme l'urubu noir.

Les plantes occupent une place importante de par leur rôle dans la vie quotidienne des populations. Ainsi les dieux empruntent-ils leurs formes au maïs, à la pomme de terre, au manioc et aux arbres fruitiers.

De nombreuses plantes ont été utilisées à des fins médicinales, ou comme psychotropes dans le cadre de cérémonies. Parmi elles, le cactus de San Pedro, connu pour ses usages divers, et dont les sociétés contemporaines en ont toujours l'usage.

II. L'ARCHITECTURE COMME SYMBOLE DE POUVOIR

L'une des manifestations matérielles du pouvoir, en l'absence d'écriture, est l'architecture des monuments, qu'il s'agisse de lieux de cérémonie ou d'habitat.

Les habitations les plus spacieuses, présentant les meilleures finitions et une répartition d'espaces spécialisés, sont typiques de la classe dominante. Les grands bâtiments, de par leur caractère monumental, nécessitent beaucoup de main d'œuvre spécialisée pour leur construction. Ils constituent les meilleurs indices de la présence d'une classe sociale ou d'une élite capable de rassembler une importante main d'œuvre.

Le rôle de l'architecture comme symbole de pouvoir est lisible à partir de deux types de bâtiment : le temple et le palais. Historiquement, **les temples et les palais ont joué le rôle de lieux du pouvoir dans toutes les sociétés.** Définir ce rôle permet de caractériser le type de société, et la nature du pouvoir : états théocratiques ou séculiers.

1. Les résidences d'élite

Les fouilles réalisées sur les différents sites Moche et Lambayeque montrent que les résidences de la classe dirigeante se sont peu à peu complexifiées, et ont acquis un rôle plus important dans la vie de la cité. Certaines résidences s'étendent sur plus de 5 000 m², avec de grandes cours où l'on célébrait des banquets en l'honneur de l'alliance de chefs de différentes communautés. Elles disposent de cuves pour stocker des denrées, de grandes cuisines où l'on préparait à manger et fabriquait la chicha (boisson fermentée préparée à base de maïs, d'arachide, de manioc, ou encore de riz et de fruits), ainsi que de chambres pour les invités. Au cours des festins, on consommait de la viande de cuy et d'alpaga, ainsi que du poisson. **Mais leur richesse est également visible dans les tombes, aux multiples offrandes et objets exotiques provenant de lointaines contrées.**



Maquette du temple des félins

350-600 apr. J.-C.

Argile crue peinte

H. 16,5 ; l. 26 ; L. 35 cm

Mochica moyen

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Lima, San José de Moro Archaeological Program - PUCP, Ministère de la Culture du Pérou

2. Les temples

Étant la maison de Dieu, les temples sont des bâtiments à caractère sacré. Considérés comme la maison du ou des dieux - axis mundo -, ils permettaient aux hommes de communiquer avec les entités célestes. La présence de bas-reliefs ou de fresques murales représentant des dieux, ou des rites et cérémonies, est un élément-clé pour interpréter le caractère et la nature de la religion dans le cadre de la légitimation du pouvoir dans une société.

La conception et la forme des temples illustrent les différents types de traditions religieuses, culturelles et sociales ayant existé avant les Incas. Mais ils disposaient aussi de bâtiments annexes pour la célébration de cérémonies, en plus de l'espace consacré au culte des dieux.

L'ANCIEN TEMPLE DE HUACA DE LA LUNA

L'ancien temple de la Huaca de la Luna est un grand ensemble architectural composé de différentes plateformes, entourées de places et de cours où l'on pratiquait divers rituels et cérémonies. La cérémonie du sacrifice humain est attestée non seulement par la présence de représentations de dieux décapiteurs, mais également par des restes d'humains sacrifiés. Cette cérémonie était liée au culte de la fertilité agricole et sociale.



Temple Huaca de la Luna
Courtesy Huacas de Moche Project
© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou

3. Les palais

Cela fait deux décennies à peine que l'on connaît l'existence de palais datant de l'époque précolombienne. Les fouilles archéologiques ont montré que les premiers palais ont été construits à la fin de la période Mochica sur la côte nord. La figure d'un seigneur, qui gouverne au titre d'un mandat divin, implique l'existence d'un édifice qui reflète ce nouveau pouvoir.

Au cours de l'époque Lambayeque, période ultérieure à la fin des Mochicas et antérieure à l'apparition des Chimús, des palais ont été érigés à Chornancap. Dans ces palais ont été découvertes des salles capitulaires pourvues de trônes.



Maquette de la place du palais Chan Chan
1350 après J.-C. - 1532 après J.-C.
Bois et matière textile
H. 40,5 ; l. 41 ; L. 48,5 cm
Chimú tardif
© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou

III. LE POUVOIR CÉLESTE

Au moment où l'être humain acquiert la capacité de conscience, il commence à s'interroger sur la vie et la mort, ainsi que sur l'existence d'un être supérieur. **Le long parcours de développement des groupes humains les a amenés du totémisme à la formalisation de l'existence d'êtres supérieurs, en créant les mythes qui expliquent l'origine et la nature de l'homme.**

C'est alors qu'ont été créés les espaces où se matérialisait la présence de ces dieux. **Ainsi sont nés les religions et les panthéons de dieux, qui ont peu à peu évolué au cours du développement des sociétés et de l'intégration de nouveaux territoires et de nouvelles populations.** Avec eux, de nouveaux dieux sont apparus, d'autres ont disparu ou ont simplement vu leur nature ou leur représentation se modifier.

1. Les divinités Cupisnique

C'est avec les premières formes étatiques qu'est apparue la représentation de dieux dans les temples, ou sur d'autres supports. L'existence d'une seule divinité, avec divers attributs ou un Olympe complexe de dieux n'est pas encore déterminée.

La divinité présente dans ces premières sociétés, comme la société Cupisnique et la société Chavín, est un être anthropomorphe arborant les traits d'un félin, représenté de face ou de profil, et soutenant deux sceptres. Son visage présente de grands crocs aux commissures de la bouche et des yeux excentriques. Il est pourvu de griffes aux pieds et aux mains, ainsi que d'une coiffe. **Ce dieu a perduré sous d'autres formes jusqu'à l'époque inca.**

2. Les divinités Moche

À l'époque Moche, les divinités étaient similaires à celles de la civilisation Cupisnique. Les deux principaux dieux étaient également représentés au combat. De l'époque Cupisnique sont repris **le dieu des sceptres Chavín et le dieu démon-poisson, dieux à la fois opposés et complémentaires.**

À ces divinités venaient s'ajouter des dieux avec de nouveaux attributs. Ils sont présentés sous forme de chimères aux traits animaliers, mais également sous forme de fruits ou de plantes. À la fin de l'époque Moche, ces dieux disparaissent, les dieux marins et féminins, associés à la lune ont ensuite dominé.

LES DIVINITÉS PRINCIPALES

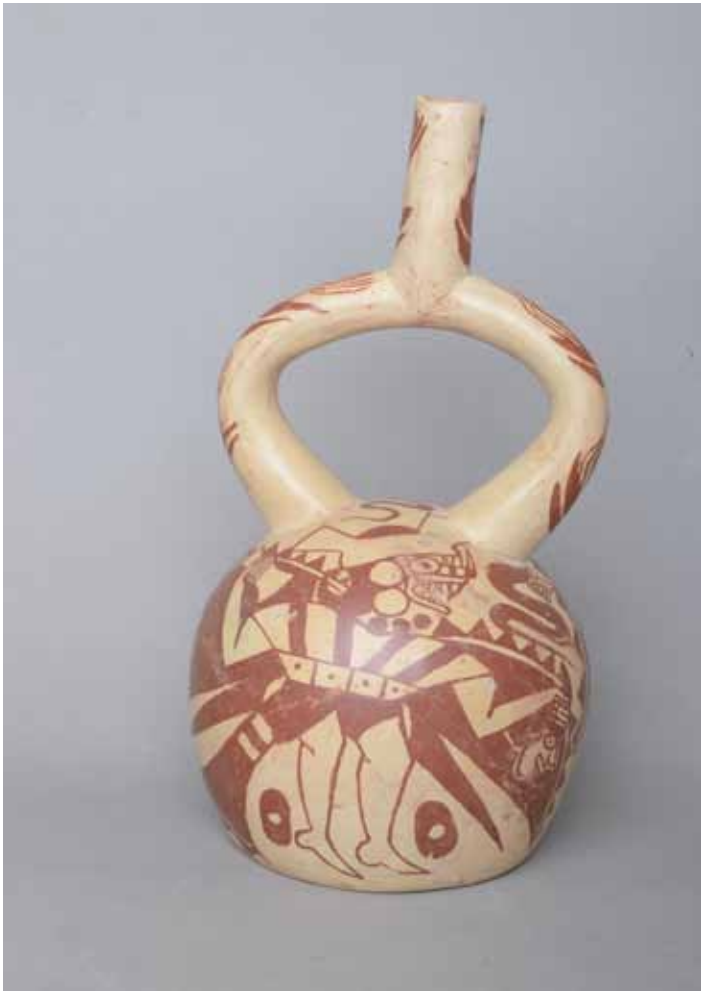
La divinité de la montagne

C'est un dieu solaire, associant le feu et l'eau des montagnes. Il est représenté sur l'édifice principal de Huaca de la Luna, sous diverses formes, en entier, de profil ou de face, avec ses sceptres, ou des appendices serpentiformes à tête d'oiseau, de serpent ou de renard.

Le sang des victimes humaines était offert à la divinité de la montagne afin de s'assurer une bonne récolte et la prospérité de la communauté.

La divinité marine

La divinité marine représente le monde d'en bas, ou monde souterrain. Il s'agit d'un être anthropomorphe généralement représenté de profil. Il se caractérise par sa grande bouche aux dents pointues. Ses cheveux sont représentés sous forme de deux coiffes à plume opposées. De son corps se détachent deux nageoires qui illustrent sa nature marine. Sa tenue est beaucoup plus simple que celle du Dieu des sceptres. Dans ses mains, la divinité marine porte un couteau et une tête humaine décapitée.



Bouteille à anse-goulot en étrier ornée du dieu marin

500 après J.-C. - 600 après J.-C.

Céramique peinte

H. 29 ; D. 15,4 cm

Moche IV

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou



Bouteille à anse-goulot en étrier ornée d'une divinité féminine

500 après J.-C. - 650 après J.-C.

Céramique peinte fine ligne

H. 22,2 ; l. 13,1 ; L. 13,3 cm

Mochica tardif

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Lima, San José de Moro Archeological Program - PUCP, Ministère de la Culture du Pérou

La divinité ancestrale

La divinité ancestrale est représentée par un visage humain très ridé, indiquant qu'il s'agit d'un ancien. Elle symbolise l'ancêtre, l'être à l'origine de l'humanité, celui qui sert de lien entre les hommes et les dieux. C'est pourquoi on lui voue un culte particulier en famille et en groupe. Son culte est particulièrement lié à l'enterrement des morts et fait l'objet de nombreuses offrandes : boissons, aliments et objets en métal.

Chimère et dieux mineurs

Les dieux mochicas ont été représentés sous de nombreuses formes zoomorphes ou phytomorphes, pour exprimer leur pouvoir. Les formes animales les plus communes sont celles du félin, du cervidé, de l'araignée et du hibou. Dans tous les cas, ils représentent la capacité de ces animaux à chasser et égorger leurs victimes. Les représentations de plantes sont quant à elles liées à la fécondité et à la production de denrées alimentaires. Des dieux jumeaux, fils du dieu de la montagne, sont composés d'un jumeau terrestre et d'un jumeau marin, et sont dédiés à l'agriculture et à la pêche.



Démon-crabe pêcheur pêchant une raie

100 avant J.-C. - 700 après J.-C.

Terre cuite beige moulée, décor peint brun rouge sur fond crème

21,7 x 15,3 x 13,8 cm, 557,5 g

Moche III

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



Bouteille à anse-goulot en étrier représentant la divinité hibou

300 après J.-C. - 400 après J.-C.

Céramique modelée et peinte

H. 20,9 ; l. 13,2 ; L. 14 cm

Moche III

© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou

3. Les divinités Lambayeque

Au cours de la période tardive, les divinités marines, la lune, les étoiles et les oiseaux prédominaient dans la création d'images divines ou de dieux. La mer et la lune sont associées à des divinités féminines, celles de la mer, appelée Ni et celle de la Lune, appelée Si. Chez les Chimús, on trouve toujours des divinités ou des êtres mythiques aux attributs de chiens ou de renards associés à la lune et à la voûte céleste, comme dans le monde Moche. Cependant, deux mythes, Naylamp et Tacaynamo, sont respectivement à l'origine de la formation des dynasties sacrées des Lambayeques et des Chimús. Ces deux mythes sont associés à des êtres venant de la mer.

Le dieu Naylamp, mi-homme mi-oiseau, serait venu par la mer sur un bateau, accompagné par sa cour de serviteurs, afin de fonder ce qui serait une des plus grandes dynasties de la côte nord du Pérou, la première dynastie des Lambayeque.



Vase représentant le corps d'un félin avec le visage de la divinité ailée
1100 après J.-C. - 1400 après J.-C.

Céramique

H. 17,2 ; l. 6,9 ; L. 19,1 cm

Lambayeque tardif

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Lambayeque, Museo arqueológico nacional Brüning, Ministère de la culture du Pérou



Bouteille à anse latérale Huaco Rey représentant la divinité Naylamp
avec des adorateurs

1000 après J.-C. - 1400 après J.-C.

Céramique

H. 16,5 ; l. 11,5 ; L. 11,7 cm

Lambayeque

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Lima, San José de Moro Archeological Program – PUCP, Ministère de la Culture du Pérou

IV. LE POUVOIR TERRESTRE

Le pouvoir terrestre se manifeste par la présence d'êtres qui contrôlent les armées, l'État et l'administration, et dont le pouvoir émane des dieux. Nous connaissons l'histoire de ces différentes formes de manifestations du pouvoir, depuis l'époque Cupisnique jusqu'à l'époque Chimú. Aux prémices de ces civilisations, le pouvoir terrestre est associé aux dieux et aux cérémonies religieuses, **c'est la période des États théocratiques.** Par la suite, apparaît la figure du roi comme gouverneur. Bien qu'il puisse descendre des dieux, le pouvoir du roi repose sur ses capacités à établir des alliances et à contrôler l'appareil étatique, en particulier le système administratif de recouvrement de l'impôt (biens ou main d'œuvre).

1. La prouesse du guerrier

L'étude de l'iconographie Mochica a conduit l'archéologue Luis Jaime Castillo à s'intéresser à quatre thèmes (le combat, le défilé des prisonniers, le sacrifice et l'offrande du sang) qui font partie d'une narration du rituel et de la cérémonie du sacrifice humain, qu'il a dénommée « le geste du guerrier ».

Cette cérémonie, l'une des plus importantes réalisées dans les temples Moche, avait pour objectif d'effectuer des actes propitiatoires pour la fertilité agricole et sociale. Il s'agit également de la manière dont était légitimé le pouvoir de l'élite mochica. Quatre personnages majeurs intervenaient lors de la cérémonie du sacrifice : la prêtresse, le Dieu Hibou, le Dieu radiant, incarné par un seigneur, et le Dieu Aigle, incarné par un prêtre.

Pour la première partie du rituel du sacrifice, un combat opposait deux guerriers mochicas. L'objectif du combat n'était pas d'éliminer l'adversaire, mais de le faire prisonnier pour ensuite l'immoler en offrande aux dieux. Le lieu et la sélection des combattants sont encore inconnus des historiens et archéologues.

Le guerrier vaincu était dépossédé de ses atouts de combattant : casque, pagne et chemise, bouclier et masse. Avec les mains attachées et une corde au cou, les vaincus défilaient sur la place principale du temple. Les vainqueurs portaient les vêtements des vaincus, et présidaient le défilé en tenant la corde qui unissait les prisonniers.

Après avoir été présentés au peuple, **les prisonniers** étaient amenés à l'intérieur du temple pour **les sacrifices**. Ils étaient ensuite conduits à l'intérieur du temple, où leur gorge était tranchée pour extraire leur sang, et le verser dans des coupes. Après cela, les corps étaient écorchés.

Les coupes pleines de sang contenaient certainement un fruit appelé ulluco, qui a la propriété d'empêcher la coagulation. La coupe passait de main en main parmi les représentants des différents dieux, jusqu'à ce qu'elle fût remise au représentant du dieu suprême sur un autel qui faisait face à la grande place. Le sang était ensuite versé dans les champs afin de les fertiliser.

2. Rois et seigneurs

Dans l'ancien Pérou, les grands seigneurs détenaient le pouvoir politique et social. Pour les désigner, différents noms étaient utilisés en fonction de la langue. Chez les **Mochicas**, le seigneur ou le roi était appelé Sie-quich. Quant aux rois vaincus ou vassaux, ils étaient désignés par le terme d'Alaec. Ces seigneurs étaient les descendants des dieux, ou d'un héros civilisateur comme Tacaynamo ou Naylamp, de qui provenaient leurs dynasties et dont ils tiraient la légitimité de leur pouvoir. Le mode de transmission de leur pouvoir était héréditaire, mais pas nécessairement de père en fils. L'usage habituel était le co-gouvernement avec l'héritier.

Les portraits « Huacos » sont des portraits des grands dignitaires mochicas, réalisés en céramique. L'archéologue Christopher Donnan, qui a étudié ces sculptures en détail, affirme qu'il s'agit de représentations de personnes réelles, car une même personne est représentée à différentes périodes de sa vie. Ces images permettaient de diffuser l'identité du gouverneur, de la même manière que l'on affiche de nos jours les portraits de dirigeants dans les administrations publiques.



Timbale, Huaco-portrait avec turban et cache-cou

300 après J.C. - 400 après J.-C.

Céramique modelée et peinte

H. 18 ; l. 14,3 ; L. 16,1 cm

Moche III

© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou

3. Le seigneur de Sipán

En 1987, ont été découvertes une magnifique chambre funéraire et un mobilier somptueux, composé d'ornements et d'emblèmes élaborés en or, en argent et en cuivre doré (couronnes, diadèmes, ornements de nez, colliers etc.). Ce lieu a été nommé « la tombe du Seigneur de Sipán », lui-même étant identifié comme la plus haute personnalité mochica découverte jusqu'alors et devenant une référence précieuse pour les recherches archéologiques. C'était très certainement un roi qui régnait sur une grande partie de la vallée de Reque, au milieu du 5^e siècle de notre ère. Il présente tous les attributs et les emblèmes d'un gouverneur, tels qu'ils sont représentés dans l'iconographie mochica. Ses traits sont en lien direct avec ceux de la divinité suprême mochica. Dans sa tombe, il est accompagné de femmes, d'enfants et de camélidés sacrifiés, ainsi que de nombreux objets en céramique.

LES EMBLÈMES DE POUVOIR ET ORNEMENTS PERSONNELS

Nombreux sont les emblèmes qui illustrent le pouvoir de cet ancien seigneur moche. Parmi eux se trouvent couronnes, diadèmes, sceptres, bannières, propulseurs et pectoraux, en or ou en cuivre doré. Également, de nombreux ornements personnels font partie du mobilier funéraire du Seigneur de Sipán. Ces objets sont en or, comme les ornements de nez, les protecteurs coxaux, les colliers et les boucles d'oreilles ; d'autres, comme les pectoraux et les bracelets, sont en coquillage.



Personnage avec masse rabattue
250 après J.C. - 500 après J.C.
Cuivre doré et modelé
H. 27,7 ; l. 14,1 cm
Mochica moyen
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose
© Lambayeque, Museo Tumbas Reales de Sipán - archivo, Ministère de la Culture du Pérou



Ornement de nez représentant un personnage portant des bijoux et les bras ouverts
250 après J.C. - 500 après J.C.
Or et argent, pièce montée
H. 9 ; l. 11,6 cm
Mochica moyen
© Lambayeque, Museo Tumbas Reales de Sipán - archivo, Ministère de la Culture du Pérou



Ornement de nez représentant un personnage portant des bijoux et les bras ouverts
250 après J.C. - 500 après J.C.
Or et argent, pièce montée
H. 9 ; l. 11,6 cm
Mochica moyen
© Lambayeque, Museo Tumbas Reales de Sipán – archivo, Ministère de la Culture du Pérou



Ornement de nez représentant un personnage portant des bijoux et les bras ouverts
250 après J.C - 500 après J.C.
Or et argent, pièce montée
H. 9 ; l. 11,6 cm
Mochica moyen
© Lambayeque, Museo Tumbas Reales de Sipán – archivo, Ministère de la Culture du Pérou

4. Les prêtres de Huaca de la Luna



Les prêtres chargés du culte dans les temples, ont aussi précédemment joué des rôles militaires, politiques et administratifs. Dans les sociétés Cupisnique et Mochica, ils constituaient l'élite. Au départ, ils étaient certainement les intermédiaires des dieux, avant de devenir de véritables dieux vivants à la fin de cette période.

A l'époque tardive (Lambayeque et Chimú), ils étaient soumis au pouvoir du roi, mais ils jouaient également un rôle important dans la légitimité de ces autorités devant le peuple, ainsi que dans le culte des dieux et des ancêtres.

Dans l'art moche, ils étaient représentés dans des postures d'imposition de mains, ou en train de préparer des potions à base de cactus de San Pedro.

LES PRÊTRES, CHAMANES ET GUÉRISSEURS

Connaisseurs des pouvoirs guérisseurs des plantes et breuvages, ils ont joué un rôle social très important dans la médecine pratique. Leur capacité à communiquer avec les esprits leur donnait certainement un pouvoir particulier au sein de leur communauté.

Vase anthropomorphe
100 avant J.C. - 700 après J.C.
Terre cuite rouge
26,5 x 18,1 x 16,5 cm, 1386 g
Chimbote

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



À l'époque de l'Ancien Temple de Huaca de la Luna (100-500 ap. J.-C.), les prêtres qui étaient responsables des cérémonies et de la gestion du temple contrôlaient également le pouvoir de l'État mochica. Ils assumaient des fonctions religieuses et de dirigeants, et formaient une élite très puissante, associée à la caste des guerriers, sur laquelle ils se sont appuyés dans l'expansion du territoire de l'État mochica du Sud.

Vase anthropomorphe
100 avant J.-C. - 700 après J.-C.
Terre cuite rouge
26,5 x 18,1 x 16,5 cm, 1386 g
Chimbote

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

5. Les guerriers

Les guerriers et l'armée occupent une place fondamentale dans la structure du pouvoir des sociétés organisées en classes sociales. Ils assurent aussi bien la conquête de nouveaux territoires que le contrôle de la population et le maintien de l'équilibre social, nécessaire au progrès des sociétés.

Dans le mausolée de Sipán ont été découverts plusieurs de ces personnages de l'époque Mochica.

Les Mochicas ont réalisé un large éventail de représentations de guerriers, sous forme de sculptures qui les représentent, à la tête des armées mochicas. Des guerriers moins gradés, les fantassins, étaient quant à eux beaucoup moins représentés.



Bouteille à anse-goulot en étrier représentant un guerrier accroupi tenant sa masse et son bouclier
500 après J.C. - 600 après J.C.

Céramique modelée à incrustations

H. 22,7 ; l. 21,9 ; L. 24,3 cm

Moche IV

© Trujillo, Proyecto Huaca de la Luna - Museo Huacas del Valle de Moche, Universidad Nacional de Trujillo, Ministère de la culture du Pérou

Les éléments les plus caractéristiques du guerrier sont le casque, la masse et le bouclier. Un bouclier en roseau, recouvert de cuir et de tissu représentait un véritable bouclier de guerre.

La tombe d'un Seigneur de Guerre de Sipán est celle d'un guerrier aux attributs de prêtre. Au début de la période mochica, les prêtres assumaient différents rôles, et les emblèmes et le mobilier funéraire qui accompagnent ce seigneur appuient cette thèse.

Dans la tombe du Seigneur de Sipán ont été trouvés différents diadèmes en forme de hiboux, des pectoraux, des protecteurs coxaux et des fléchettes en cuivre. La présence d'un sceptre à grelots qui se termine par un couteau est l'emblème auquel on reconnaît le rang élevé de cet individu.

Également, deux pièces en céramique ont été trouvées dans la tombe du seigneur de Sipán : une bouteille en forme de cacahuète et une conque utilisée comme cor.

6. L'élite urbaine

Dans l'espace urbain des villes Mochica de la vallée de Moche, plusieurs dizaines de tombes appartenant à l'élite de ces sociétés ont été découvertes. Parmi ces élites de céramistes, des petits seigneurs contrôlaient les ateliers de production et l'échange des produits. **Dans ces tombes, de nombreuses offrandes de céramiques ont été trouvées, souvent de très bonne qualité.** Il s'agit de récipients sculptés représentant des seigneurs, des chamanes et des animaux

V. LE POUVOIR EXERCÉ PAR LES FEMMES

1. Le pouvoir féminin sur la côte nord préhispanique

À leur arrivée sur la côte nord du Pérou, les espagnols découvrirent des villages appelés Capullanas où l'autorité était détenue par des femmes. Les récentes recherches menées à San José de Moro, El Brujo et Chornancap démontrent que, dans le passé précolombien, certaines femmes jouissaient d'un grand pouvoir. Parmi leurs mobiliers funéraires ont été découverts des emblèmes attestant de leurs rôles et de leurs fonctions, et les représentations iconographiques ont permis de les identifier. La présence de couronnes et de sceptres montre que certaines d'entre elles détenaient le pouvoir politique, ou faisaient partie du gouvernement de leur époque. D'autres éléments les rapprochent d'activités religieuses : c'est le cas des coupes où était recueilli le sang des victimes. Certaines assumaient donc le rôle de prêtresses.

A. La dame de Cao Viejo

En 2004, dans la tombe Huaca Cao Viejo, un paquet funéraire a été découvert dans une cour décorée, située sur la plateforme principale du bâtiment. Dans ce paquet funéraire se trouvait un ensemble d'objets ayant appartenu à une femme, enterrée à Huaca Cao Viejo. Certains objets, comme des couronnes, des sceptres, des masses et des propulseurs, attestent que cette femme a assumé des rôles au sein du gouvernement de l'époque. Ce paquet funéraire abritait également d'autres emblèmes pouvant être rattachés aux dieux nocturnes, comme un diadème généralement associé à la divinité hibou.

Couronne, diadème, bannières, masses et propulseurs : ces objets associent la Dame de Cao Viejo aux fonctions de gouverneur et de prêtresse. Boucles d'oreilles, colliers et ornements de nez ont fait parti de son mobilier funéraire.



Coiffe à plumes en forme d'aigle de mer

350 après J.C. - 600 après J.C.

Cuivre laminé et découpé

l. 20,1 ; L. 35,5 cm

Mochica tardif

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose

© Lima, San José de Moro Archeological Program – PUJCP, Ministère de la Culture du Pérou

B. Les prêtresses Moche de San José de Moro

C'est à San José de Moro, un site archéologique situé dans la vallée de Jequetequepe, que l'on a pu identifier à ce jour le plus grand nombre de personnes, ayant appartenu à l'élite mochica et étant liées à des fonctions religieuses. Mais le plus important est la présence, pendant plus de 600 ans, de femmes au sein de cette élite, au cours des périodes du Mochica moyen et tardif et de la période de transition (de 300 à 900 ap. J.-C.), c'est à dire entre la chute des Mochicas et l'avènement de la culture Lambayeque. Ces prêtresses associées à la Déesse Lune participaient à la préparation des prisonniers qui devaient être sacrifiés, et portaient la coupe avec leur sang.

C'est au cours de la période Mochica moyen (300 - 550 ap. J.-C.) que les élites ont formé des États qui dominaient différents secteurs de la vallée de Jequetequepe, par le biais du contrôle du système de canaux d'irrigation. Plusieurs tombes datant de cette période abritent des femmes qui assumaient le rôle de prêtresses. Leurs mobiliers funéraires renferment des symboles permettant de les identifier comme telles, mais n'abritent pas de grandes richesses. Les couronnes, diadèmes, colliers et les autres éléments découverts dans les tombes de femmes, font référence au personnage de la Prêtresse qui intervenait lors de la cérémonie du sacrifice.

La période du Mochica tardif (550-750 ap. J.-C.) est caractérisée par des conflits internes, et de phases d'alliances entre les différents États qui contrôlaient la vallée, appelés « États opportunistes ». Parmi les objets découverts datant de cette époque, nombreux sont ceux qui proviennent de cultures lointaines, comme celles des montagnes et de la côte centrale. Ils attestent également d'accès à des matières premières issues de la forêt.

Le masque funéraire constitue le principal symbole qui nous permet de reconnaître l'identité de la personne inhumée. Les deux coiffes à plumes d'une couronne, s'achevant en têtes d'oiseau, typiques du personnage de la Prêtresse intervenant dans la cérémonie du sacrifice humain sont des emblèmes.



Boucle d'oreille représentant un sacrificateur tenant une tête coupée
150 après J.C. - 300 après J.C.
Cuivre doré repoussé - H. 3,6 ; l. 2,6 cm
Moche II
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose
© Lima, San José de Moro Archeological Program – PUCP, Ministère de la Culture du Pérou



Vase décoré de visages et de coiffes en relief
600 après J.C - 850 après J.C.
Céramique modelée et peinte
H. 15,3 ; D. max. 10,1 cm
Wari
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Eduardo Hirose
© Lima, San José de Moro Archeological Program – PUCP, Ministère de la Culture du Pérou

La plupart des céramiques sont fabriquées spécifiquement pour faire partie du mobilier funéraire, à l'exception de quelques céramiques qui semblent avoir été utilisées pendant la vie de la défunte. Les céramiques de style Wari des montagnes centrales sont importées, mais proviennent également de la production locale.

La période de transition correspond à l'étape suivant la chute des Mochicas du Nord à San José de Moro (750-900 ap. J.-C.). L'absence d'entité politique centralisée a entraîné la perte de l'identité Mochica chez les groupes locaux. De nouveaux styles sont ainsi apparus, fruit du métissage entre la culture Mochica et ses voisins, représentant les entités politiques tardives de la côte : Lambayeque et Chimú.

2. Le pouvoir de la femme dans la société Lambayeque : la prêtresse de Chornanap

La tombe de la prêtresse de Chornanap constitue l'une des découvertes les plus récentes d'un personnage féminin, qui était au pouvoir peu avant l'arrivée des Espagnols.

Le site de Chotuna-Chornanap est très près de la mer, et pourrait avoir été le site fondé par le mythique roi Naylamp. Bien que la tombe appartienne à la période finale de l'occupation Lambayeque, **ses emblèmes et ornements soulignent le rôle que la prêtresse de Chornanap jouait dans la société, ainsi que ses relations avec la divinité féminine lambayeque.**

Les éléments emblématiques de pouvoir sont des objets en métal : couronnes, sceptres, colliers, boucles d'oreilles, ornements d'oreille et de nez. Ils traduisent le haut rang de la prêtresse de Chornanap dans la société lambayeque. Un des récipients en métal découvert est orné d'une riche iconographie, où est représentée la divinité féminine à laquelle cette femme est associée.

Un nombre considérable de céramiques de style Lambayeque et Chimú tardif font partie du mobilier funéraire de la prêtresse de Chornanap.

Parmi elles, des bouteilles à double goulot et anse-pont représentant le visage de la divinité lambayeque, des brocs à anse, des vases et des marmites.

Les creusets pour la fonte découverte sur le site de la tombe Chornanap servaient possiblement à la fonte des métaux. Mais l'ethnographie de Tucumán a montré qu'ils étaient aussi utilisés pour faire chauffer la chicha dans certaines occasions particulières.

Les céramiques de style Cajamarca côtier reprennent les formes des montagnes, avec patine crème et peinture orange. De nombreux brocs à anse, coupes à pied, plats et marmites, ont également été découverts.



Pectoral formé de cinq rangées de plaques trapézoïdales

1100 après J.C. - 1400 après J.C.

Escargot Conus

l. 36 ; L. 21 cm

Lambayeque tardif

© Lambayeque, Proyecto Chotuna – Museo arqueológico nacional Brüning, Ministère de la Culture du Pérou

* COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



Santiago Uceda est archéologue et directeur du musée Huacas de Moche au Pérou.

Santiago Uceda Castillo est archéologue, professeur principal du Département d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Universidad Nacional de Trujillo. Depuis 1991, il dirige le projet de fouilles Huaca de la Luna. Il est également le doyen de la Faculté de Sciences Sociales de la Universidad Nacional de Trujillo.

Ses intérêts de recherche se situent principalement en Archéologie de la côte nord du Pérou, en particulier sur la civilisation Mochica (100 – 850 après JC). Il est spécialiste de l'architecture en terre, de l'urbanisme préhispanique, de l'origine de la ville et des formes anciennes de pouvoir. Il collabore aux études interdisciplinaires sur l'urbanisme Moche du site de las Huacas del Sol et de la Luna. Il s'intéresse également aux techniques anciennes de production ainsi qu'aux études sur les conditions climatiques.

* CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Exposition du 14 novembre 2017 au 1^{er} avril 2018
Mezzanine Est

Catalogue : « Le Pérou avant les Incas »

224 pages, 180 illustrations, 42€. Coédition Flammarion / musée du quai Branly - Jacques Chirac

* PARTENAIRES



* AUTOUR DE L'EXPOSITION



BEFORE Amérique Latine

Vendredi 24 novembre 2017 de 19h à minuit

Évènements en soirée organisés autour des thématiques d'une exposition en cours au musée, les BEFORE convient les visiteurs à découvrir le musée autrement, entre tradition et création contemporaine et à participer à un large panel d'activités : visites, performances, workshops, DJ sets...

PETITS DÉJEUNERS « BEFORE WORK »

24 novembre et 1er décembre 2017 de 7h à 9h

(ouverture matinale des expositions et petit-déjeuner offert)

Le Pérou avant le bureau

Les visiteurs sont invités à découvrir l'exposition « Le Pérou avant les Incas ».

Des conférenciers seront à disposition dans l'exposition.

Achetez votre billet du musée en ligne : 10€

COLLOQUE INTERNATIONAL

Archéologie et matérialités du pouvoir avant l'Empire

Jeudi 29 mars et vendredi 30 mars 2018

Théâtre Claude Lévi-Strauss

Le pouvoir est une forme d'expression des classes sociales ou des sociétés stratifiées, où un petit groupe, ou élite, a la capacité de gouverner, de dicter les normes, ainsi que de construire les édifices d'où exercer son pouvoir. L'examen des différentes manières selon lesquelles se manifeste et s'organise ce pouvoir dans les sociétés anciennes péruviennes est au coeur de l'exposition « LE PÉROU AVANT LES INCAS ». Le projet de ce colloque est d'interroger de façon transversale à plusieurs aires culturelles ce que l'archéologie révèle des formes de pouvoir avant l'Empire à partir des matérialités qu'elle étudie.

Comité scientifique : *Frédéric Keck, Santiago Uceda, Francois -Xavier Fauvelle, Jean-Paul Demoule, Pierre-Yves Manguin.*

* INFORMATIONS PRATIQUES

#ExpoPérou

Visuels disponibles pour la presse : Accès fourni sur demande

Accès

37 quai Branly 75007 Paris

218 rue de l'Université 75007 Paris

Métro : ligne 9 - station Alma-Marceau (traverser le Pont de l'Alma).

RER C : la station « Pont de l'Alma » est fermée de juillet 2017 à novembre 2018. La station la plus proche est Champ de Mars – Tour Eiffel.

Bus : 42 - 63 - 72 80 - 92

Navette fluviale : arrêt Tour Eiffel (Batobus, Bateaux, Parisiens, Vedettes de Paris).

En voiture : parking payant accessible depuis le 25 quai Branly.

Horaires

Mardi, mercredi et dimanche de 11h à 19h.

Jeudi, vendredi, samedi de 11h à 21h.

Fermeture hebdomadaire le lundi sauf durant les petites vacances scolaires

Fermeture le 1er mai et le 25 décembre

* CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Perrine Ibarra & Hélène Jacquemin

+33 (0) 1 48 87 70 77

quaibrantly@alambret.com

www.alambret.com

musée du quai Branly - Jacques Chirac

presse@quaibrantly.fr

Thomas AILLAGON

Directeur de la communication

thomas.aillagon@quaibrantly.fr

Lucie CAZASSUS

Adjointe au Directeur de la communication

Responsable des relations médias

lucie.cazassus@quaibrantly.fr

Caroline CADINOT

Chargée des relations médias

caroline.cadinot@quaibrantly.fr

Serena NISTI

Chargée des relations médias

serena.nisti@quaibrantly.fr